

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 31

Artikel: La fête fédérale de chant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ge, la pluie tombe à torrents ; la gaieté disparaît complètement, et vous ne voyez autour de vous que des figures allongées. L'arrivée à la maison est bien plus triste encore ; vous avez la tête lourde et votre humeur n'est pas couleur de rose, mille raisons vous disposent au noir ; le plaisir que vous espériez éprouver, vous ne l'avez pas goûté, et votre dépense est plus forte que vous ne l'eussiez cru. Malgré cela, vous aurez l'air de vous être bien amusé, parce que pendant près de douze heures, vous avez eu l'insigne honneur d'avoir fait partie d'un train de plaisir. Vous regretterez cependant, un peu tard sans doute, de vous être laissé prendre aux fallacieuses promesses d'une grande affiche placardée aux quatre coins de votre petite ville, et vous vous demanderez sérieusement, pour la première fois depuis longtemps, si vous n'eussiez pas mieux fait d'entreprendre tout bonnement une jolie promenade à pied comme dans le bon vieux temps, ou peut-être même une course en simple char à banes. Mais, à notre époque, ces moyens de locomotion ne sont guère en usage, on les trouve par trop bourgeois, et pour ne point paraître trop frondeur, vous vous permettez pourtant de faire, en dépit de tout, comme fait tout le monde.

La fête fédérale de chant.

On nous communique les lignes suivantes qui résument le programme de la fête fédérale de chant, qui aura lieu à Berne les 16, 17 et 18 juillet.

« Le comité central et les sociétés de chant des Grisons partiront avec le drapeau fédéral le samedi 16 juillet, avec le premier train. Ils se joindront, en passant à Zurich, aux sociétés de St.-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse, de Zurich, etc. A cinq heures, arrivée et réception à Berne, par le comité organisateur de la fête ; discours de MM. de Salis, président, et Schenk ; puis remise du drapeau.

Jusqu'ici on connaît 69 sociétés, dont 8 à 10 de la Suisse romande, qui prendront part à la fête. Trente-une sociétés concourront pour le chant populaire, et seize pour le chant artistique. Ces deux concours auront lieu le dimanche 17 et seront appréciés par deux jury, composés chacun de sept experts. Le lundi 18 sera consacré aux chœurs d'ensemble, dont plusieurs avec orchestre, et quelques-uns exécutés par les meilleures sociétés seulement. Plusieurs de ces chœurs ont été composés, pour cette fête, par des artistes suisses, MM. Beaumgartner, Billeter et Munzinger. Les sociétés de la Suisse romande exécuteront ensemble un chœur en langue française, la *St. Hubert*, par L. de Rillé.

Avant la fin du concert, il sera procédé à la distribution des prix, puis le chœur *Rufst du mein Vaterland* terminera la partie musicale de cette fête grandiose, pour faire place à la partie gastronomique et oratoire où les nuances ne tardent pas à prendre une teinte grise, la mesure et les proportions harmonieuses, une marche vacillante.

Cette fête, vu la position centrale de Berne, comptera sans doute, dans son genre, parmi les plus grandes et les plus belles qui se soient faites en Suisse. »

Excursion à la Dent du Midi.

Lorsque depuis Bex on monte au paisible et charmant vallon des Plans, un peu plus haut que les salines du Bévieux, la route entre dans une fraîche forêt de châtaigniers ; on y ralentit volontiers le pas pour faire durer un peu plus longtemps le charme qu'on éprouve à la vue de ces arbres touffus et espacés, formant un riche dôme de verdure, sous lequel l'air joue librement et vient caresser de son souffle humide le front baigné de sueur. En sortant de là, à l'entrée de la gorge, au fond de laquelle l'Avençon roule ses eaux froides est troubles, on découvre tout à coup l'imposant massif de la Dent du Midi, qui, de là, se présente admirablement soit en montant soit en descendant. Le pic oriental, appelé Dent Noire ou pic Tsallen, s'élève hardiment au-dessus de la plaine du Rhône, et semble jeter un superbe défi au touriste ambitieux ; il rappelle, en plus petit, la pyramide inabordable du mont Cervin.

Bien souvent, en descendant des Plans, M. R... et moi, nous regardions ce pic avec envie, et nous décidâmes d'en faire l'ascension au commencement d'août 1860. Nous avions déjà fait précédemment deux tentatives infructueuses pour atteindre la plus haute cime de la Dent du Midi. L'une, en 1858, par la vallée de Champéry, avec M. M..., botaniste, avorta dès son début ; une pluie torrentielle nous retint un jour entier à Champéry. Cette course ne fut animée que par un incident assez ridicule, où nos souliers ferrés jouèrent le rôle principal. A notre arrivée, l'aubergiste, M. Longfat, nous reçut parfaitement et nous offrit même, après le dîner, quelques bouteilles d'un excellent vin vieux du Valais. Nous devions ce bon accueil à M. R..., qui lui avait annoncé que les croquis de Champéry et de son hôtel, pris sur les lieux mêmes par son beau-frère, M. R..., allaient paraître dans *l'Illustration*. Le lendemain matin, la scène changea : la vue de nos gros souliers ferrés, convenablement graissés et innocemment établis dans le corridor, mirent le sieur Longfat dans un tel état d'exaspération qu'il me reprocha, en termes fort vifs, d'avoir abîmé ses parquets d'Interlaken et déshonoré son hôtel ; en un mot, il fit une algarade si ridicule que, malgré la pluie, nous nous hâtâmes de fuir ce maître d'hôtel par trop civilisé, en lui promettant qu'il ne reverrait plus ni nos souliers, ni leurs propriétaires.

Nous fîmes la seconde tentative l'année suivante, accompagnés par les deux Marlétaz, des Plans, oncle et neveu ; celui-ci, adroit et vigoureux jeune homme, et l'autre, chasseur de chamois intelligent, au regard fin et observateur. Nous avons déjà fait avec eux maintes courses dans nos Alpes vaudoises, et ce sont, à ma connaissance, les meilleures guides qu'on puisse trouver pour parcourir cette partie des Alpes suisses.

Cette fois-ci nous avons abordé la Dent du Midi par le hameau La Rasse, près d'Evionnaz. Partis de St.-Maurice vers 8 heures du matin, nous étions arrivés aux chalets de Salanfe à midi, par l'aride vallée de St.-Barthelémy. Un chemin à vaches continuellement roide, servant aux habitants d'Evionnaz et de St.-Maurice à mener leur bétail à Salanfe, longe la rive droite du torrent, débouche sur le col de Salanfe, entre le Salentin et le Sex Gagnerie, et descend sur les chalets de Salanfe. Le torrent est alimenté par l'extrémité orientale du glacier de la Dent du Midi. Ce trajet fatigant est peu intéressant en soi, et est le plus court pour arriver à la Dent du Midi depuis la plaine. Il est bon cependant de le faire dans l'après-midi pour passer la nuit aux chalets de Salanfe ; cela permet le lendemain d'explorer à son aise le glacier et l'une ou l'autre des plus hautes cimes. Le vallon de Salanfe (1752 m.) est enfermé dans un cirque sauvage d'abrupts calcaires, d'éboulis et de glaciers ; il a environ une demie